

Charles Baudelaire, « Au lecteur », Les Fleurs du Mal, 1857. Eléments pour l'entretien

La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,
Et nous alimentons nos aimables remords,
Comme les mendiants nourrissent leur vermine.

Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches ;
Nous nous faisons payer grassement nos aveux,
Et nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux,
Croyant par de vils pleurs laver toutes nos taches.

Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste¹
Qui berce longuement notre esprit enchanté,
Et le riche métal de notre volonté
Est tout vaporisé par ce savant chimiste.

C'est le Diable qui tient les fils qui nous remuent !
Aux objets répugnants nous trouvons des appas ;
Chaque jour vers l'Enfer nous descendons d'un pas,
Sans horreur, à travers des ténèbres qui puent.

Ainsi qu'un débauché pauvre qui baise et mange
Le sein martyrisé d'une antique catin²,
Nous volons au passage un plaisir clandestin
Que nous pressons bien fort comme une vieille orange.

Serré, fourmillant, comme un million d'helminthes³,

Dans nos cerveaux ribote⁴ un peuple de Démons,
Et, quand nous respirons, la Mort dans nos poumons
Descend, fleuve invisible, avec de sourdes plaintes.

Si le viol, le poison, le poignard, l'incendie,
N'ont pas encor brodé de leurs plaisants dessins
Le canevas banal de nos piteux destins,
C'est que notre âme, hélas! n'est pas assez hardie.

Mais parmi les chacals, les panthères, les lices⁵,
Les singes, les scorpions, les vautours, les serpents,
Les monstres glapissants, hurlants, grognants,
rampants,
Dans la ménagerie infâme de nos vices,

Il en est un plus laid, plus méchant, plus immonde !
Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,
Il ferait volontiers de la terre un débris
Et dans un bâillement avalerait le monde ;

C'est l'Ennui ! L'œil chargé d'un pleur involontaire,
Il rêve d'échafauds en fumant son houka.
Tu le connais, lecteur, ce monstre délicat,
- Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère !

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal

Avec les FdM, Baudelaire nous livre une méditation angoissée, fascinée par la double postulation de l'âme humaine, écartelée entre le Bien et le Mal, entre la certitude et le néant.

« **Au lecteur** » est le premier poème et ne fait partie d'aucune des six parties qui structurent le recueil. Par cette position liminaire et par l'introduction des thèmes essentiels de la poétique baudelairienne, il semble **servir d'introduction aux Fleurs du Mal**.

Sorte **de pacte de lecture** dans lequel le poète se présente comme **incarnation de la condition humaine**, et affirme sa **volonté d'« extraire la beauté du mal »**, principe qui régit le recueil dans son ensemble.

Composition générale du poème

« **Au lecteur** » est constitué de **dix strophes**, (quatrains, en alexandrins, vers de douze syllabes). Les rimes sont embrassées tout au long du poème signifiant ainsi **l'enfermement du poète et des hommes en général dans la condition humaine**.

Progression du poème :

- 2 premiers quatrains : **l'homme en proie au péché**

¹ Très grand, « Trois fois très grand »/

² Prostituée

³ vers parasites (intestinaux) de l'homme et des animaux,

⁴ Boire et manger avec excès/ Usage excessif, pratique immodérée de quelque chose.

⁵ Femelle d'un chien de chasse./ Chiennes

-5 quatrains suivants : **l'influence de Satan**
-3 derniers quatrains : **l'Ennui**

Dès l'ouverture, le poète présente **les vices de l'homme comme tout puissants**. L'homme leur est soumis entièrement :

*La sottise, l'erreur, le péché, la lésine,
Occupent nos esprits et travaillent nos corps,*

L'homme est **déchiré entre aspiration à l'idéal, à la Beauté et jouissance de la chute**, de la décadence

Les idées :

- **Une vision pessimiste de l'homme ou l'éclairage du titre : Les Fleurs du Mal**
- **Une peinture de la faiblesse humaine**
- **Une illustration du titre : Les Fleurs du Mal**. Il s'agit de parler du Mal. La thématique du recueil nous est donnée.

Après les Parnassiens partisans de « l'art pour l'art » (l'art ne peut avoir d'autre objectif que la beauté de l'objet produit) **Baudelaire assigne à la poésie un autre rôle : celui de chanter le Mal, le spleen** (< de rate en anglais) qui marque l'homme de ses humeurs noires. **La poésie naît de ce terreau infâme qu'est le Mal du poète, le Mal de l'homme.**

Baudelaire présente une **vision très pascalienne** de l'homme : ce philosophe du XVIIème disait que **« le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure »**

La faiblesse de l'esprit

Un constat des faiblesses décrit par une accumulation dès le premier vers.

L'homme vit dans l'illusion : « erreur » (v.1), « croyant par de vils pleurs »(v.8)

L'homme manque de volonté : V.12 et 13 décrivent la dissolution de la volonté. L'homme est présenté comme la marionnette du Diable (v.13)

L'homme semble même se complaire dans le Mal : oxymore « aimable remords »(v.3), « nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux »(v.7)

La faiblesse du corps

Evocation de la débauche : le quatrain 5 évoque une « antique catin »(v.18) mots qui riment avec « plaisir clandestin »(v.19)

L'esthétique satanique de Baudelaire

Le sentiment de **culpabilité** de l'homme naît de la religion. Le texte est parcouru par un champ lexical religieux : « péché »(v.1), « Enfer »(v.15), « martyrisé »(v.18).

Le recueil est d'emblée marqué d'un **sceau satanique** : les avatars du Mal sont nombreux « Satan »(v.9), « Diable »(v.13), « Démons »(v.22).

Baudelaire annonce d'ores et déjà une esthétique satanique, une esthétique de la révolte présente dans les poèmes blasphématoires de la section « Révolte ».

La place du Spleen

Tout le poème est construit selon **une progression qui conduit au dernier quatrain de façon dramatique**.

Les trois derniers quatrains sont constitués de deux phrases qui préparent l'arrivée, presque **la mise en scène, de l'Ennui**.

On observe la **tension croissante** ménagée par les accumulations :

On a tout d'abord **l'accumulation des animaux monstrueux**, bestiaire menaçant (v.29-30) puis l'accumulation des quatre adjectifs (v.31).

Enfin on observe la répétition du superlatif « plus » qui contribue à l'effet **crescendo** de ces derniers vers.

L'Ennui est présenté après un présentatif « **C'est l'Ennui !** » et est fortement accentué en début de vers. La ponctuation est forte (point d'exclamation et tiret) La description est séparée par un tiret (ponctuation forte) et vient comme de façon annexe.

L'allégorie en fait un personnage oriental cruel et indolent : « rêve », « fumant ». Il y a donc dans ces derniers vers un paroxysme savamment ménagé par le poète.

Un pacte avec le lecteur

La préface doit remplir plusieurs fonctions

- - donner l'appartenance générique du texte
- - définir une poétique (quel ton, quels principes d'écriture ?)
- - Etablir un protocole de lecture (comment lire ce texte ? pourquoi ?)

Ce texte n'est pas une confession lyrique.

Baudelaire **comprend une humanité large** comme semble le montrer l'emploi récurrent du « nous » au début du texte (v.2, v.13).

Le passage au pronom de la deuxième personne « **TU** » : intimité et tressemlance

D'autre part le **tutoiement est brutal**. Il rejoint la phrase d'Hugo dans la préface des *Contemplations* : « Ah ! Insensé qui crois que je ne suis pas toi ! »

Le rapport au lecteur est extrêmement moderne. Il ne s'agit pas de plaire. Ton de la **provocation** dans les derniers vers

Le lecteur est traité d'« hypocrite » car il préfère se voiler la face(vient du grec « acteur »).

En ce **sens la poésie constitue un exercice de lucidité** mené par le poète (un « **voyant** » comme dira Rimbaud).

Après avoir évoqué tous les maux des hommes cette apostrophe finale constitue une sorte de provocation.

Le lecteur voudrait rester lecteur mais **Baudelaire en fait tout à coup un personnage de l'œuvre établissant une relation de plus en plus proche : « semblable », « frère »** (lien de sang, frère d'humanité, fraternité dans le Mal donc)

Le déploiement des images

Le poème est parcouru par une multitude de métaphores et de comparaisons qui illustrent le style de Baudelaire. Chaque vers s'enrichit d'une image: exemple v.24 la Mort, déjà présentée sous forme d'Allégorie révélée par ses « sourdes plaintes »(v.24), est aussi rapprochée métaphoriquement d'un « fleuve invisible ».

. **Ce poème doit nous faire entrer de plain-pied dans le monde tel qu'il est**, révélé par le poète supérieur dans l'expérience de la souffrance. Les présentatifs nombreux jouent aussi ce rôle de révélation. « **C'est Satan** »(v.9), « **C'est la Diable** »(v.13), « **C'est l'Ennui !** » (v.37), autant de coups de théâtre cherchant à rendre compte, à côté des images, de **l'expérience du Spleen**.